

« La création est-elle sacrée ? Comment en prendre soin aujourd'hui ? »

Il faut rester lucide face à des amalgames entre nature et création qui risquent d'aboutir à des malentendus théologiques.

Parce que si la nature est sacrée, elle est alors intouchable.

On peut dès lors craindre une certaine forme de sacralisation de la nature, prônée par des mouvements conservateurs très intégristes, ceux qu'on appelle la "Deep Ecology" dans les pays anglo-saxons ; ceux-ci prônent une protection tellement absolue de tout ce qui vit sur la terre que l'homme devient, à la limite, un intrus et un être superflu. Ne tombons pas dans ce piège.

Si la nature n'est pas sacrée, il n'en demeure pas moins une profonde éthique de la responsabilité individuelle et collective dans la relation homme-nature.

Et si je superpose cela à mon interprétation de Chrétien, j'évoque le mystère du dessein de Dieu pour la création tout entière (nature, homme, cosmos), cette création qui est le théâtre de l'action de Dieu, de sa parole créatrice, en relation et en coopération avec l'homme pour continuer de façonner et d'ordonner.

Il serait mal venu, pour les chrétiens, de renoncer au spirituel, alors qu'il s'agit d'apporter à l'homme la certitude de sa transcendance et les forces intérieures .

Garder le monde actuel, c'est garder son orientation et sa tendance vers le dépassement continu jusqu'à l'incréé, sa finalité extrême qui est la communion avec Dieu ; c'est garder la foi.

Garder le monde, en même temps en création et en corruption, c'est aussi garder le dynamisme créateur que Dieu a donné : sauvegarder ses créations de la corruption.

Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. (Evangile selon saint Matthieu 5, 13.)

« Vous êtes le sel de la terre », qu'est-ce à dire ?

Comme vous le savez, dans la tradition orthodoxe, l'homme est la « Gloire » de Dieu, c'est-à-dire qu'il manifeste Dieu dans le monde : il rend Dieu présent dans le monde.

L'homme est pour l'univers entier l'espoir de recevoir la vie de Dieu et sa grâce et donc de s'unir à son Créateur.

L'homme pourra alors dire le sens de la Création et parfaire sa beauté.

C'est cela être « le sel de la terre ».

C'est aussi, bien sûr, l'espoir de transformer cette Création, de la transfigurer en lui permettant de vivre et de découvrir ce qu'elle a de plus caché et de plus palpitant en elle : Dieu présent et désirant s'unir à l'homme et au monde.

Pour Saint Irénée de Lyon, c'est toute la nature visible que nous offrons dans les saints dons afin qu'elle soit eucharistisée, puisque dans l'eucharistie l'un des deux facteurs est terrestre.

Tout fidèle qui prend part à la liturgie porte en lui le monde de la façon la plus réaliste, la plus positive qui soit.

Il ne porte pas seulement sa chair d'homme, son être concret avec ses faiblesses et ses passions.

Il porte toute sa relation avec le monde naturel, avec toute la création.

Le monde qui entre dans l'espace liturgique est certes le monde déchu mais il n'y entre pas pour rester tel qu'il est.

La liturgie est un remède d'immortalité parce que dans son acceptation et son affirmation du monde, elle refuse précisément la corruption de celui-ci afin de pouvoir l'offrir à Dieu, au Créateur.

Si les chrétiens venaient à vivre pleinement le sacrifice de la messe, non seulement ils seraient capables de garder le monde que Dieu leur a confié, mais ils le développeraient sans aucun doute à l'infini et ils le transfigureraient vraiment en sacrifice logique (λογική λατρεία), raisonnable, à savoir conforme au Logos, à la parole toujours créatrice de Dieu puisque la liturgie est notre action de grâce la plus authentique pour le monde créé, rendue au nom de ce monde.

Cette participation à toute la création, à la doxologie qui revient au Créateur, cette atmosphère de réconciliation de la nature et du religieux dans le culte, nous les retrouvons pleinement exprimées dans l'ascèse et la mystique.

Dans la science, la technique, l'art, la politique, les chrétiens sont appelés à faire acte de présence afin de modifier le rapport de l'homme avec l'homme en rapport de communion et le rapport des hommes avec toute la création en rapport de transfiguration.

Ainsi devrait se définir et se déterminer notre participation à toute œuvre de civilisation.

Le monde passe et ses convoitises aussi ;

« mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (1Jn 2/17).

L'univers ne se déploie en réalité que dans la vision de l'homme .

Nous sommes dès maintenant des transfigurés, Dieu est présent chez nous, c'est pourquoi, nous qui le savons sommes « le sel de la terre ».

Vous le voyez, l'idée que les chrétiens sont le « sel de la terre » revêt à l'évidence une dimension cosmique qui empêche la Création de pourrir – grâce à cette saveur évangélique, à ce point de sainteté qui transforme toute chose en offrande.

Notre responsabilité réside dans ce fait de la Transfiguration qui a pour conséquence la divinisation du monde et pour but suprême la glorification de Dieu.

La question clé est ici, non pas de savoir si le christianisme survivra à la crise que traverse la création en ce moment, mais de se demander si l'humanité saura survivre au christianisme s'il venait à disparaître !

Seigneur, notre Dieu, qui dans Ta sagesse indicible as créé l'homme avec de l'argile et en as fait un être magnifique et divin, en le façonnant à Ton image et à Ta ressemblance, accueille en cet instant avec bienveillance notre supplication :

Apprends-nous la vraie prière , elle seule protège du chaos et de la décomposition la qualité de toute vie humaine et de son environnement naturel à l'échelle planétaire

Oui, Seigneur bon et Ami des hommes ouvre à tous les portes de la vie avec Toi.